elle était à ses yeux la loi divine de la société, et qu'il croyait avoir d'autant mieux prouvé ce dévoûment sincère de son cœur à leur intérêt et à leur progrès, qu'il ne les avait jamais flattés par des rêves dangereux et par des utopies impraticables; qu'en un mot, il n'avait pas cherché et ne chercherait jamais à les égarer, à les éblouir, mais à les servir dans les limites du possible, du juste et du vrai; il a ajouté que la classe ouvrière se montrait partout de plus en plus digne des destinées que le travail, l'égalité de droits, la généralisation des lumières et l'assistance éclairée de l'Etat leur promettaient; qu'il était lui-même en rapport quotidien, politique et littéraire avec cette classe, et qu'il pouvait peut-être mieux que personne en France juger de sa situation morale, et que, selon lui, aucune classe de la société, depuis vingt-cinq ans, n'avait fait proportionnellement des progrès aussi immenses dans l'instruction, dans la moralité, dans l'amour de l'ordre et même dans le sentiment des arts.

La députation s'étant retirée, des chœurs d'ouvriers qui formaient un cercle au milieu de la place ont tout à coup élevé la voix de cette foule; ils ont chanté à plusieurs reprises, avec une expression, un goût, une perfection dignes de nos meilleurs théâtres, des morceaux d'ensemble et des airs patriotiques.

LE DUEL EN ANGLETERRE.—Le lieutenant-colonel Fawcett, du 55e de la ligne, et le lieutenant Munro, de la garde à cheval (bleue), tous deux officiers de distinction, avaient épousé les deux sœurs. A la suite d'affaires d'intérêt, ils se prirent de querelle, et une rencontre fut décidée. Elle eut lieu le 1er juillet 1843; le colonel Fawcett fut tué, et le lieutenant Munro quitta l'Angleterre pour se soustraire aux lois rigoureuses qui poursuivent les duellistes. Mais cet officier, fatigué de l'exil, s'est constitué prisonnier, et, le 14 juillet, il a été, par jugement du magistrat de police, renvoyé devant les assises. Le lieutenant Munro comparaissait le 18 août dernier devant le jury, pour répondre à l'accusation de meurtre prononcée contre lui. L'accusé était défendu par M. Clarkson. Malgré la savante plaidoierie de cet avocat, le jury, après vingt-minutes de délibération, a reconnu le lieutenant Munro coupable de meurtre, mais l'a recommandé fortement à la bienveillance du magistrat. Nonobstant cette recommandation, le lieutenant Munro a été condamné à la peine de mort. On pense que le jugement ne sera point exécutée, et que la clémence royale sera sollicité en faveur de cet officier.

MOYEN DE S'ENRICHIR PROMPTEMENT.

DE LA PUBLICITÉ.

Les Annonces, les Prospectus et les Affiches.

La publicité est devenue un élément de succès indispensable au Commerce et à l'Industrie.

De tous les modes de publicité, l'Annonce est le plus complet et le moins dispendieux.

L'*Annonce* offre tous les avantages du *Prospectus* et de l'*Affiche*, sans en avoir les inconvéniens.

L'*Affiche*, pour être lue, a besoin d'arrêter les curieux au passage.

Le *Prospectus* arrive rarement à sa destination; s'il y arrive, c'est, pour ainsi dire, malgré vous, et le premier sentiment qu'il éveille, est la méfiance.

L'*Annonce* au contraire arrive chez vous sous le patronage et en compagnie de l'un de vos amis, le journal.

L'Annonce ne produit beaucoup qu'à la condition d'être souvent répétée.

L'annonce ne doit être autre chose que l'*enseigne* d'une maison de commerce, mise sous les yeux du public par la voie des journaux.

Les commerçans ne suppriment pas leurs *enseignes* de deux jours l'un; par la même raison, leurs Annonces devraient être insérées en *permanence* dans les bons journaux.

L'annonce a, sur l'*enseigne*, l'avantage d'aller trouver le consommateur à domicile, au lieu de l'attendre.

L'annonce doit être exempte de tout éloge; l'éloge n'est que le charlatanisme de l'Annonce.

L'*Annonce*, bien comprise doit être laconique comme l'*enseigne*; elle doit se réduire à cette formule:

Dans telle rue, à tel numéro, on vend telle chose, à tel prix.

Le prix de l'Annonce doit être proportionné au *nombre* combiné avec la *qualité* des abonnés.

A NOS ABONNES DES CAMPAGNES

Nous avons ces jours passés adressé des avis-circulaires à un grand nombre de nos abonnés des Campagnes, qui nous négligent, nous nous flattons qu'ils satisferont leurs comptes sans tarder.

Nous l'avons dit cent fois, nous insistons sur le paiement régulier des abonnements, c'est le seul moyen de faire prospérer un journal. Ceux qui ne nous paient pas ne nous veulent pas de bien.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE
DE LA
REVUE CANADIENNE.

Impression de toutes espèces en français et anglais:
LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSEMENTS ET FACTUMS D'APPEL, BLANCS D'AVOCATS, DE NOTAIRES, ETC.
Le tout exécuté avec goût et à des prix réduits.

LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 1ER. OCTOBRE, 1847.

LA SITUATION.

Qu'est-ce qu'il faut aujourd'hui aux magnifiques provinces anglaises de l'Amérique du Nord, pour se développer, grandir et marcher dans une voie de prospérité solide et durable? qu'est-ce qu'il faut pour reculer les forêts, qui nous resserrent comme dans un réseau, pour agiter les masses d'hommes apathiques et engourdis dans une espèce de somnolence générale, pour répandre l'éducation et les lumières dans toutes les classes de la société, pour stimuler et promouvoir les intérêts agricoles industriels et commerciaux; qu'est-ce qu'il faut enfin pour faire de ceux qui habitent ces mêmes provinces, des populations éclairées, laborieuses, morales et progressives?

La réponse à ces questions est bien simple et se présente d'elle-même. Il faut un bon gouvernement: un gouvernement fort, intelligent, actif, honnête et progressif. En vain, avons nous d'immenses ressources naturelles, un pays riche et fertile, des bras et des travailleurs, cela sera presqu'inutile, ces ressources dormiront enfouies dans la terre, dans nos lacs et nos rivières, le pays languira, et le travail national sera sans profit, si la tête de l'état est sans vertu, sans pensée, sans énergie, ne sait pas conduire les populations, sentir leurs besoins, encourager le développement des richesses, travailler à l'amélioration de la condition générale. L'histoire ancienne et moderne, à chaque page, offre des exemples, qui prouvent la vérité de ce que nous avançons.

La prospérité présente de l'Angleterre, de la France et des Etats-Unis nous fait surtout connaître ce que peuvent pour un pays des *administrations gouvernementales éclairées* et actives. Il faut profiter de ces examples. Ces différents pays ont eu comme nous leurs jours de transitions. Ils ont longtemps gémi et langui sous des systèmes plus ou moins mauvais. Ils ont eu des dangers et des épreuves à traverser que nous n'avons pas à craindre. Par exemple, de nos jours, et en Amérique, la tyrannie, l'arbitraire ouvert, audacieux et brutal n'est plus possible. Mais ce genre d'oppression pour être le plus cruel et le moins praticable aujourd'hui, n'est ni le seul ni le plus dangereux. Il y a l'illégalité et l'injustice sous le manteau constitutionnel; il y a ce qui est plus à craindre, la corruption des administrations incapables et inertes, cette corruption qui démoralise et tue l'énergie des peuples.

La situation actuelle du Canada est un déplorable exemple des dangers de la corruption et de l'illégalité; notre parlement s'est fait l'esclave des différentes administrations et le système a fini par paralyser tous les nerfs de la constitution.

Aujourd'hui tout est mort et stagnant, le pays est dans une espèce de sommeil léthargique, Le gouvernement est incertain, inerte, inefficace Il y a de pouvoir Exécutif tout juste assez pour savoir qu'il existe, nos ministres, la plupart des gens sans mérite, n'osent rien tenter et sont incapables d'exécuter rien d'utile et d'avantageux.

Cet état ne peut durer, le peuple est mécontent et le prouvera aux prochaines élections. Mais il ne doit pas oublier et c'est notre devoir de l'avertir, que pour faire respecter ses droits et sa volonté il faut de l'énergie, il faut de l'activité, de la détermination. Quand il s'agit de ses plus chers intérêts, il ne doit pas rester les bras croisés.

PROJET DE CANAL ENTRE LE ST. LAURENT ET LE LAC CHAMPLAIN.—Ce projet dont nous parlions il y a quelque temps occupe beaucoup l'attention du monde commercial. Les marchands des Etats de la Nouvelle Angleterre y sont tout autant intéressés que ceux du Canada, et vû le peu de difficultés de l'entreprise, il n'y a pas de doute qu'elle ne se fasse. Il a paru dernièrement plusieurs articles dans les journaux américains qui prouvent combien la chose leur paraît importante. Un correspondant du *Journal of Commerce* de New-York, écrivait ces jours passés à propos de ce canal, qu'une fois fini, des *propellers* avec une charge de 4000 barils de fleur pourraient se rendre de Chicago à Whitehall.

En élargissant le Canal au Nord depuis Whitehall jusqu'à Troy, à une largeur égale à celle des canaux Canadiens, (c'est-à-dire 45 pieds), New-York aurait un canal pour Chicago, où les vaisseaux, sans déchargement pourraient porter 4000 barils où 17000 boisseaux de blé, dans le même ordre et même condition qu'un premier chargement aux moulins ou aux magasins de l'Ouest. Je n'ai pas besoin de dire un mot aux marchands de New-York ou de l'Ouest sur la somme immense que cela seul épargnerait. La détérioration dans la qualité des produits dans le transport, à cause des chargements et déchargements, depuis les lacs d'en Haut, est au moins de 25 cents par barils sur la fleur et quelque fois beaucoup plus. Si New-York n'élargit pas ce Canal, il perdra assurément une grande partie du commerce de l'ouest, car, on ira en Angleterre par le St. Laurent, on sera entraîné par les propellors à Burlington, Vermont, et delà par les railroads qui conduisent à Boston. On devrait aussi s'imaginer que quelque part que ces propellors conduisent, ils auront en retour de leurs charges, un fret de marchandises ou d'émigrants, ce qui à coup sûr, fera baisser le prix des frets de l'intérieur. Mon opinion d'après l'expérience, est que, un baril de fleur peut être transporté à Burlington, de Cleveland, Ohio, y compris un taux modéré de péage, à 35 cts. et suivant le même taux de la à Boston, où il est chargé sur le Western Railroad, disons 30 cts. nous avons 63 cts. ce qui sera amplement avantageux, sans compter le fret en retour.

Si l'état de New-York se décidait à élargir le canal du nord (comme je pense qu'il sera forcé à le faire), sa position sera meilleure que celle de Boston pour le commerce étranger, puis qu'aucun railroad ne peut entrer en compétition avec des vaisseaux de 4,000 barils. Sur une ligne parallèle de trajet, on pourrait établir une ligne de steamboats avec Montréal, l'immense region de bois sur l'Ottowa serait ouverte pour le présent aux Indes Occidentales, etc., et ce serait pour New-York un champ d'entreprise, beaucoup plus vaste. Il y en a qui peuvent penser que le peuple canadien s'opposerait à ces entreprises; mais je pense que non. Le Canada, comme province, retirerait un riche profit du revenu de ses canaux, si le commerve dont il s'agit passait par le St. Laurent. Le commerce du Haut-Canada qui, maintenant va à Oswego par le canal de l'Erié, avec le plan proposé, il passerait tout par ses canaux et a 9 milles de Montréal. Les marchands de Montréal et Québec posséderaient un avantage double de celui des marchands de New-York, tant parce qu'à Lachine ils auraient le choix des marchés pour leurs produits, que parce qu'ils pourraient les envoyer en Europe ou par le St. Laurent ou par le lac Champlain. A présent le commerce étranger n'est que bien petit en Canada, et le plan proposé est le seul moyen de l'augmenter.

NOUVELLES DIVERSES.

VISITE DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL A QUÉBEC.

Les journaux de notre ancienne capitale sont remplis de détails sur le séjour du Comte et de la Comtesse d'Elgin à Québec. Nous empruntons les suivants au *Journal de Québec*:

Il y avait cercle lundi soir chez la comtesse d'Elgin. Après la cérémonie d'introduction Leurs Seigneuries exprimant le désir que l'on dansat, ce désir fut accueilli avec beaucoup d'empressement, et l'on dansa avec beaucoup d'entrain jusqu'a minuit.

Hier le gouverneur-général et lady Elgin, qui, depuis leur arrivée à Québec, n'ont cessé de visiter les sites admirables que la nature nous a donnés, et qui ne demandent que faiblement le secours de l'art pour acquérir une importance qu'ils auront nécessairement plus tard, leurs Seigneuries se rendaient au village de Lorette où après avoir visité la belle chute de la rivière St. Charles, ils étaient salués par les Indiens du village. Son Excellence se rendit à la salle du conseil où lui fut lue une harangue en langue indienne, par le grand chef. Lord Elgin répondit à cette harangue interprétée avec des paroles de bonté et de bienveillance. Le tout se termina par des coups de canon, une fusillade et une danse indienne.

Hier, Leurs Excellences partaient dans le steamer *Québec*, pour Montréal. Les propriétaires du *John Munn*, avaient annoncé que ce steamer irait reconduire le gouverneur-général jusqu'à St. Augustin, et que toutes les personnes qui désireraient être de la partie, n'auraient rien à payer pour leur passage. Un bon nombre de personnes se sont empressés de répondre à cet appel.

Les deux steamers furent attachés l'un à l'autre jusqu'à Saint-Augustin, le corps de musique jouant par intervalles quelqu'un des airs écossais les plus gais. Alors, c'est-à-dire vis-à-vis de Saint-Augustin, tout le monde ôta son chapeau pour donner trois *hourras* à lord Elgin et Son Excellence qui s'était jusque-là tenue en arrière, s'avança sur le bord, et salua gracieusement. Les Montagnards jouèrent *should auld acquaintance be forgot, etc.* Au même instant le *John Munn s'éloignait pour regagner Québec*; puis la cloche appelait les passagers dans le grand salon, où un magnifique repas avait été préparé. Des santés y furent données à lord Elgin, à lady Elgin, etc.

☞Nous regrettons d'apprendre par les journaux du Haut-Canada arrivés ce matin, que l'évêque catholique de Toronto, est attaqué du typhus contracté dans ses visites aux émigrés malades.

☞Nous avons été prié de rappeler à nos lecteurs que ce superbe terrain, contenant environ 100 pieds sur la rue Notre-Dame et 100 pieds sur la rue du Champ-de-Mars, sur environ 200 pieds de profondeur, joignant au front à la résidence de l'hon. M. Viger, sera vendu, au Bureau du Shérif, lundi prochain, le 4 octobre, à 11 heures. Il ne sera exigé qu'une très petite partie du prix d'acquisition au comptant, et il sera accordé plusieurs années de crédit pour le reste, on peut connaître les termes de paiement au bureau de E. R. Fabre, écr., rue St. Vincent, ce terrain est commué et tous les murs joignant M. Tobin sont mitoyens et sont payés.

THÉATRE ROYAL.—La saison a été close hier soir par une représentation extraordinaire au bénéfice de M. et Mlle Skerrett. La salle était remplie et témoignait de l'estime du public pour notre excellent directeur et son aimable dame.

Son Excellence le Gouverneur-Général part de bonne heure la semaine prochaine pour le Haut-Canada.

(*Des Mélanges Religieux.*)

CHANGEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

MM. Joseph Larocque, ci-devant supérieur du séminaire de St. Hyacinthe; François Romuald Mercier, curé de St. Vincent de Paul; et Venant Pilon directeur du Collége de Chambly, viennent demeurer à l'évêché de Montréal.

M. Joseph Sabin Raymond remplace M. Joseph Larocque, en qualité de supérieur du séminaire de St. Hyacinthe.

M. Etienne Lavoie, chanoine honoraire de la cathédrale, est transféré de la cure de la Longue-Pointe à celle de St. Vincent.

M. Thomas Caron, de celle de St. Martin à celle de Chateauguay.

MM. Bourassa de St. Hermas à St. Martin
Lecours de Chateauguay à l'Isle du Pads
Marcotte de l'Isle du Pads à Lavaltrie
Neyron de St. Benoit à St. Henri de Mascouche
Perrault de St. J. Chrysostôme à Ste. Philomène
Octave Paquet est nommé à la cure de St. Raphaël de l'Isle Bizard
Pelletier à celle de Ste. Brigitte
Drapeau à celle de la Longue-Pointe
Proulx à celle de St. Benoit
Poulin à celle de St. Hermas
Caisse à celle de St. Bruno
Lasnier à celle de St. Bernard de Lacolle
Resther à celle de St. Jean Chrysostôme
Pominville vicaire à l'Assomption
Huot vicaire à Beauharnais
Marsolais vicaire à St. Rémi
Champoux vicaire à St. Jacques de l'Achigen
Hicks vicaire à Chambly
Champeau vicaire à St. Lin
Clement vicaire à St. Pie
Piette vicaire à Sorel
St. Aubin missionnaire au Grand Calumet

J. Ed. Lebland missionnaire dans les Townships de l'Est du St. Laurent. Ce jeune prêtre a commencé sa carrière dans le St. ministère, en allant porter secours aux malades des abris.

MM. Gagné, Evais et Mercure se retirent de l'exercice du ministère.

Collége de Médecine—Une assemblée des gouverneurs du nouveau collége de médecine du Bas-Canada, a eu lieu à Québec vendredi dernier, afin de procéder à la passation de règles et règlements, et à la nomination d'officiers. Le Dr. Joseph Painchaud, senr., fut appelé au fauteuil et le Dr. Von Iffland fut prié d'agir comme secrétaire; les gouverneurs présents à l'assemblée étaient:

Les Drs. Painchaud, Morrin, Douglas, Arnoldi, Robitaille, Blais, Badeau, Malhiot, Tavernier, Gilmour, Brassard, Lebourdais, Racey, McCulloch, Blanchet, Fremont, Badgley, Valois, Landry, Holmes, Nelson, (Wolfred) Bibaud, Sutherland, Kault, Bardy, Marsden, Sewell, (James) David, Kimber.

L'assemblée, après avoir passé quelques réglements procéda à la nomination des officiers. Le dépouillement du scrutin fit connaître le résultat suivant: pour être président du college de Québec, Dr. Joseph Morrin; secrétaire, Dr. Von Iffland; pour être président du collège du district de Montréal, Dr. Wolfred Nelson; secrétaire, Dr. David; pour être régistrateur et trésorier, Dr. Arnoldi, fils.—*Minerve.*

A une assemblée des notaires du district de Québec, les messieurs suivant ont été élus pour former la chambre des notaires pour ce district:

MM. Louis Panet, C. M. Defoy, E. B. Lindsay, A. B. Sirois, A. A. Parant, Ed. Glackemeyer, M. Tessier, Jos. Laurin, A. Campbell, Jos. Petitclerc, L. Prévost, et L. T. Macpherson.—*Idem.*

La cérémonie de la translation du cœur de Mgr. Plessis a eu lieu ce matin, malgré le temps incertain, un peu de pluie et les mauvais chemins. La relique précieuse était placée sous un petit mausolée portatif richement décoré et précieux, surtout à cause du dépôt qu'il abritait et couronnait. Ce mausolée était porté par deux des anciens marguilliers de Saint Roch, MM. Joseph Tourangeau et F. X. Paradis, et quatre prêtres tenaient le cordon. Tout le clergé de Québec, s'y trouvait à peu près, suivi d'une foule immense de personnes des deux sexes, qui ont difficilement trouvé place dans la vaste église de Saint-Roch. Au moment où le cortége religieux arrivait à l'église, Mgr. de Sydime allait le recevoir. A la suite d'un service funèbre, le noble prélat a rappelé dans une courte mais touchante allocution ce que l'immortel Plessis a fait pour la paroisse de Saint-Roch en particulier, son désintéressement et sa charité qui dépassa bien des fois ses moyens pécuniaires. Mgr. le coadjuteur en rappelant qu'il avait été le secrétaire de ce grand évêque, versa des larmes et son émotion fut partagée par un nombreux auditoire.—(*Journal de Québec.*

Pour la Revue Canadienne.

M. le Rédacteur,

Comme j'ai entendu dire par des personnes qui n'appartiennent pas à l'Institut Canadien, qu'un certain journal qui s'appelle l'*Avenir*, est publié sous les auspices de cette Institution, permettez-moi de réclamer contre une pareille prétention. Il peut se faire que quelques membres de l'Institut se trouvent liés à la rédaction de ce journal, mais ce n'est certainement pas l'Institut qui en favorise la publication.

En insérant cette communication, vous rendrez service à l'Institut qui est loin d'approuver les élucubrations ridicules de cette petite feuille

UN DE L'INSTITUT.

Montréal, 1er oct. 1847.

MEXIQUE.

Le steamer *Massachusetts*, arrivé avant hier de Vera Cruz qu'il a quitté le 5 septembre, nous a appris qu'à cette date le dénouement des négociations entamées sous les murs de Mexico n'était pas encore connu. La signification de ce long silence est diversement appréciée. Les uns y voient un symptôme de l'insuccès des négociations qui, en traînant en longueur perdent leurs principales chances de réussite. Les autres au contraire pensent que si le général Scott a consenti à prolonger les pourparlers, c'est qu'il a vu jour à une conclusion sérieuse; pour ceux-ci, par conséquent, les probabilités de la paix augmentent en raison directe du temps qui s'écoule.

Quelques détails reçus à la Nouvelle-Orléans par voie de la Havane nous donnent la clef de la situation, sans toutefois nous permettre d'en prévoir le dénouement avec certitude. Suivant le *Diario de la Marina* et d'après les correspondances qu'il a reçues de Mexico, Santa Anna et son gouvernement seraient animés du désir réel et sincère de conclure la paix, mais ils rencontreraient dans le congrès et dans la nation une résistance qui entrave leurs efforts. Ainsi, après la signature de la trêve de Tacubaya, le généralissime aurait eu la plus grande peine à trouver des personnes qui voulussent se charger du rôle épineux de négociateurs. Les commissaires qui ont eu ce courage sont les généraux Herrera, Mora y Villamil, et les senores Couto et Atrisiain. D'un autre côté, le congrès aurait refusé de repondre à l'appel qui lui était fait, et aurait déclaré qu'il était prêt à se réunir, non pas dans la capitale, sous le canon de l'ennemi, mais à Querrato, au milieu des Etats du centre, lesquels, on le sait, ont formé, au nombre de huit, une coalition pour continuer la guerre à outrance, même après la chute de la capitale, même après la conclusion d'un traité, si ce traité pouvait être regardé comme obtenu par la violence ou comme portant atteinte à l'honneur national.

Cette résolution dénote chez le congrès l'intention de conserver toute la liberté de ses votes pour la ratification ou le rejet de la paix qui pourra être signée par Santa Anna, si même elle n'annonce pas un parti pris de n'accepter aucun traité. Pour obvier à cette difficulté imprévue, on a parlé d'une assemblée de notables à laquelle on déférerait la sanction définitive de la paix. Mais cet expédient même paraît avoir des difficultés, et une correspondance exprime la pensée que l'appui formel des armes américaines pourra seul donner à Santa Anna la possibilité de réaliser ses vues pacifiques.

On comprend que, dans de telles circonstances, les négociations n'aient pas marché avec toute la rapidité à laquelle on devait s'attendre. Toutefois, d'après ces nouvelles le point essentiel pour les Américains paraît être acquis. Sans doute le traité qui pourra être conclu courra le risque de n'être pas valide aux yeux de la nation entière; sans doute le refus du congrès d'y prendre part ou de le sanctionner donnera aux huit Etats coalisés un prétexte légitime pour continuer la guerre, mais, ainsi que nous le disions dernièrement, les Etats-Unis, en signant la paix, auront acquis le droit de se retirer sans deshonneur et de renoncer à un système dont l'expérience leur a démontré de reste les conséquences ruineuses même dans la victoire. Ils se borneront à rester les possesseurs des conquêtes qui leur auront été concédées, et il est probable, dans ce cas, que le château de saint Jean d'Ulloa et quelques autres places fortes, demeureront comme garantie entre leurs mains, jusqu'à ce que l'épuisement d'une lutte sans alimens, sans profit et sans gloire, amène de guerre lasse le peuple mexicain à donner la consécration du droit à leur possession de fait.

Le *Diario de la Marina*, dont l'opinion est d'un certain poids dans cette circonstance, partage les idées que nous avons exprimées à ce sujet, et résume en ces mots son propre avis sur la situation: "Nous ne regardons pas comme impossible, dit-il que les commissaires amènent leurs travaux à une heureuse conclusion, et que pour ratifier leur œuvre et suppléer, jusqu'à un certain point, à l'absence du congrès, une assemblée de notables soit formée à Mexico. Nous prévoyons en même temps d'après la teneur générale des correspondances mexicaines, que la fin des hostilités n'est pas encore arrivée, et que certainement le traité qui pourra être conclu n'y mettra pas un terme." Il ajoute que les Mexicains ont encore une armée de 15,000 hommes, dont une partie est dans la capitale sous les ordres de Santa-Anna, et l'autre sur les derrières du général Scott, commandé par Alvarez. Paradès, de son côté, s'est, dit-on prononcé, à Tacula, contre le généralissime. Enfin nous lisons dans une lettre publiée par le *Diario de la Habana*: "Santa Anna a bravement combattu; mais je crois qu'il sera obligé de résigner le pouvoir, car les partis sont dans l'agitation la plus alarmante. Beaucoup pensent que la paix sera conclue; mais mon opinion est que le congrès, qui va se rassembler à Queretaro, s'opposera à tous les traités qui pourront être signés."

La conclusion de la paix menace donc de devenir le signal de l'anarchie intérieure pour le Mexique.—*Courrier des Etats-Unis.*

Correspondances.

J. Bte B. écr., Cacouna, reçue remise; S. W. écr., Montpellier Vt. do; J. O. D. écr., Fordham N. Y. do; A. L. écr., Utica N. Y. P. F. écr., Boston Mhtts. do; H. B. écr. Chambly do.